

Dossier de presse

Sauce brune



SAUCE BRUNE

**Production de Simoniaques Théâtre
Accueil et codiffusion Espace Libre**

Sauce brune est présentée du 19 mars au 4 avril 2009 au Théâtre Espace Libre, 1945 rue Fullum.

Billetterie : (514) 521-4191

Texte et mise en scène: Simon Boudreault

Comédiennes : Johanne Fontaine, Anne Paquet, Marie-Eve Pelletier et Catherine Ruel

Assistance, régie et direction de production: Émmanuelle Nappert

Conception des décors et accessoires : Félix Ruel

Conception sonore et musique : Michel F. Côté

Conception des éclairages : Frédéric Martin

Attachée de presse : Valérie Grig

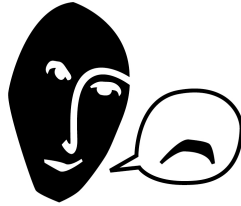
Graphisme : Anabelle Fiset de *Toast*

L'équipe de Simoniaques Théâtre

Simon Boudreault
Marie-Eve Pelletier
Catherine Ruel

Fax : 514-526-2975

4265, avenue de Lorimier
Montréal (Qc) H2H 2A9
www.simoniaques.com



Simoniaques

t h é â t r e

Simoniaque adj. et n. (du n. de *Simon* le Magicien qui voulut acheter à Saint-Pierre les pouvoirs de l'Esprit-Saint) 1. Coupable de simonie. Trafic d'objets sacrés ou de biens spirituels. 2. La bande à Simon.

Formée par Simon Boudreault, Marie-Eve Pelletier et Catherine Ruel, **Simoniaques Théâtre** cherche à créer de nouveaux langages dramatiques ainsi qu'à remettre en question certaines manières d'aborder des œuvres théâtrales qui sont considérées comme « intouchables » ou « sacrées ». Depuis 2005, la compagnie se distingue par sa volonté de marier les différentes disciplines artistiques et s'adonne autant à la création qu'à l'adaptation d'œuvres classiques revisitées. On lui doit l'adaptation musicale d'**Andromak** au Théâtre La Chapelle (2006) ainsi que les événements-spectacles **Hercule** (2007) et **Gloucester** (2008).



Sauce brune



Dans une cantine d'école secondaire, où la vie routinière est ponctuée par les menus du jour de la semaine, quatre cantinières aussi différentes qu'incompatibles se racontent à travers leur humour douteux, leurs petites cruautés et leur effort pour se sortir de la sauce. Au fil des « spaghetti » sauce à la viande et des « fantaisies de smarties », elles livrent avec une impudeur désespérée une intimité déroutante qui ne trouvera d'écho que dans le fond de leurs chaudrons englués de brun. Cette pièce, qui oscille entre comédie grossière et tragédie humaine, se réclame surtout de la comédie brune...

Sauce brune propose une langue québécoise où la majorité des mots sont remplacés par des sacres. Ceux-ci y deviennent qualificatifs, adverbes, compléments, verbes et interjections. Dans un réel surdimensionné, les personnages tentent tant bien que mal de faire comprendre ce qu'ils ressentent avec une langue atrophiée où les mots sont devenus vides de sens. Avec *Sauce Brune* nous nous questionnons sur l'ambition, la compétition malsaine, le désir insatiable d'être accepté, l'incommunicabilité, les comportements paradoxaux qui nous font souvent frapper sur le plus faible et ce, en s'appuyant sur des images vulgaires, ridicules et parfois burlesques.



Simon Boudreault

Artiste polyvalent, Simon Boudreault travaille, depuis sa sortie de l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx (1998), en tant que comédien, improvisateur, marionnettiste, auteur et metteur en scène. Il est l'un des sept fondateurs du Théâtre des Ventrebleus pour lequel il écrit *Le Capitaine Horribifabulo* et pour qui il joue *Scrooge* pendant deux ans au Théâtre Denise-Pelletier. C'est d'ailleurs dans ce théâtre qu'il fait la mise en scène de *L'Honnête Fille* de Goldoni avec Jean-Guy Legault, spectacle pour lequel ils remportent le Masque de la révélation en 2003. Collaborateur du Théâtre de l'Oeil, il signe le texte de *La Félicité* (2002), spectacle de marionnettes pour enfants présenté en tournée au Québec, au Canada et aux États-Unis. Il écrit aussi *Vague de Fond et Trappe à rats* (en collaboration avec Jean-Guy Legault) et *Soupers* qui fut créée en Argentine en 2007. Comme acteur, il a à son actif près d'une vingtaine de productions théâtrales dont : *Tout Shakespeare pour les nuls* (Masque de la meilleure production, théâtre privé, 2005), *Une nuit arabe* (Théâtre de Quat'sous, 2006), *L'Énéide* (Espace Libre, 2007) et *Assoiffés* (Théâtre Le Clou, en tournée 2007/2008). À la télévision, on peut apprécier ses talents d'improvisateur chaque semaine dans *Dieu Merci !* sur les ondes de TVA.

Vos hôtesses...

Armande, la chef-cook, moustache foncée proéminente.

Cindy, sexy et toujours trop maquillée.

Sarah, drabe et fumeuse.

Martine, gênée et jeune.



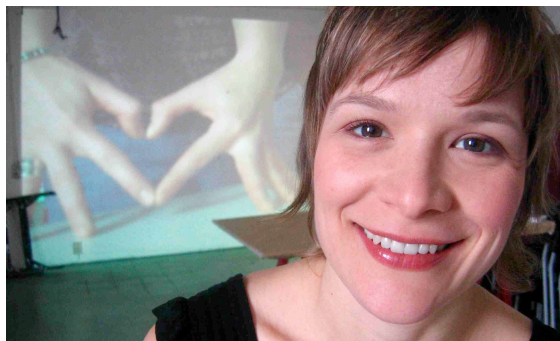
Johanne Fontaine

Professeure de jeu pendant vingt ans à l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx, Johanne Fontaine est très engagée dans sa communauté en tant que féministe militante, elle fait partie du RFL (Réseau des femmes des Laurentides) et est aussi membre de la CQMMF (Coalition québécoise pour la Marche Mondiale des Femmes 2010). Dans sa vie publique, on la connaît pour sa participation à de nombreux théâtres d'été, à l'émission *Les Copines d'abord* à Canal Vie, pour sa présence dans la télésérie *Réseaux*, *Histoire avec un grand A*, *ZAP*, le long métrage *Roméo et Juliette et Le Matou*. Récemment, elle remontait sur les planches dans *La vie continue* d'Yvan Bienvenue. Johanne Fontaine est également formatrice, coach de vie et conférencière.



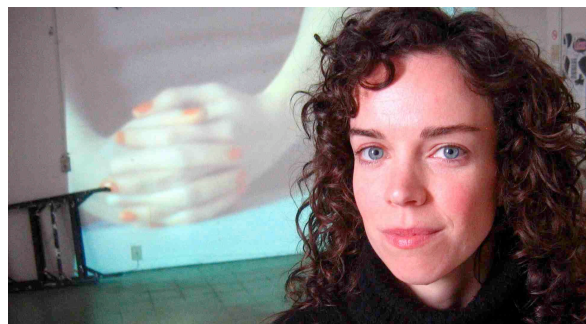
Anne Paquet

Issue de l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx en 1998 et cofondatrice du Théâtre des Ventrebleus, elle a participé depuis à plusieurs productions théâtrales dont *Les oranges sont vertes* et *Stabat Mater II* au TNM, *Scrooge* au Théâtre Denise-Pelletier, ainsi que *Le Capitaine Horribifabulo* à la Maison Théâtre et en tournée. Elle collabore régulièrement avec le Théâtre Parminou, et a joué dans les dernières créations du Théâtre Orbité Gauche et du Théâtre d'été de Saint-Jean-de-Matha. On pourra la voir dans la série *Les Invincibles* diffusée cet hiver à Radio-Canada.



Marie-Eve Pelletier

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1999, Marie-Eve Pelletier s'est vite distinguée par sa polyvalence. Elle débute dans *Code 99* (Fred-Barry, 2000) et joue par la suite avec le Théâtre Parminou en tournée ainsi que dans une vingtaine de productions théâtrales montréalaises dont : *Les Femmes savantes* (Denise-Pelletier, 2004), *Cabaret* (Rideau Vert, 2005), *La Savetière prodigieuse* (TNM, 2005), *Un autre monde* (Maison Théâtre, 2005), *La Cité des loups* (Théâtre de l'Oeil en tournée, 2005-2006), *Une Adoration* (TNM, 2006), *Les Fridolinades* (Denise-Pelletier, 2006), *Visite guidée* (Petit Théâtre du nord, 2006), *Andromak* (Théâtre La Chapelle, 2006). Il y a trois ans, elle créait son cabaret *Rage de chant* qu'elle reprend par la suite à Coups de Cœur Francophone (2007) et au Festival Montréal en Lumières (2008). On pourra la voir de nouveau dans *Mutantès* de Pierre Lapointe cet hiver, et dans *La Reine Margot*, une co-production de La Bordée et du Théâtre Denise-Pelletier, en 2010.



Catherine Ruel

Dès sa sortie de l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx, Catherine incarne le rôle titre de Zoé dans la télésérie *Bibi et Zoé*. Elle joue ensuite pour plusieurs compagnies dont le théâtre Jean-Duceppe (*la Grande magia, Le vent et la tempête...*), le Théâtre des Ventrebleus (le *Capitaine Horribifabulo* à la Maison Théâtre et *Scrooge*, au Théâtre Denise-Pelletier 2002 à 2004), le Théâtre Parminou (une dizaine de productions à travers le Québec et le Canada), le Théâtre Quatre/corps (*Les Souliers rouges*, présentée au Québec, en France et en Tunisie) et le Théâtre Tout-à-trac (dont *Turandot* qu'elle reprendra en 2010 au Théâtre Denise-Pelletier). On a pu la voir l'été dernier partager les planches avec Louise Latraverse et René Gagnon au Théâtre des Tournesols dans la joyeuse comédie *Chez Madame Lise*.

MARDI

PLATS DU JOUR

Soupe aux nouilles ou jus V8

Petite salade du chef (laitue iceberg, choux et tranche de tomate)

Hot-chicken au poulet ou pâté au poulet

Gâteau du jour (gâteau blanc avec fantaisie de smarties) ou jello rouge

Lait ou boisson de jus ou liqueur

4,95\$



Échelle d'utilisation des sacres dans Sauce brune :

Armande :

Ostie – Criss – Câliss – Cibole – Sacrament - Tabarnak

Cindy :

Ostie – Criss – Câliss – Viarge – Sacrament

Sarah :

Ostie – Criss – Câliss – Cibole – Ciboire

Martine :

Ostie – Criss – Câliss

« C'est vrai que c'est trippant en estie. Voir toute ça, criss, pis là...criss. On devient comme autre chose de crissement différent. C'est comme...c'est fuckant en estie. »

- Martine dans *Sauce brune*

« Les jurons sont l'une des plus grandes preuves de l'humanité. »

- *L'espèce fabulatrice*, de Nancy Huston.

Les sacres font partie intégrante du vocabulaire du joul québécois. Véritables témoignages de l'héritage religieux au Québec, ils ont pour la plupart comme origine des termes ayant trait à la religion catholique. Au Québec, l'église catholique a joui jusqu'à la Révolution tranquille d'une influence considérable. Les sacres ont tout d'abord constitué un exutoire vis-à-vis du contrôle exercé par l'élite ecclésiastique sur toutes les sphères de la société québécoise. D'abord subjugués par la puissance du sacré représenté par l'Église, les Québécois se sont partiellement affranchis de cette domination jugée oppressante en mettant le sacré au service de leur préoccupations profanes, sous la forme d'un emploi de sacres qui intensifie le propos ou les émotions. L'Église perdant de l'influence avec les années, le sacre fut utilisé par la suite pour affirmer son appartenance à un milieu social ou même comme marque d'identité nationale.

« La virulence du sacre tient à la rigueur avec laquelle une société tient à l'évincer. »

L'Empire du sacre québécois

Qu'en est-il du sacre aujourd'hui? Utiliser un sacre a pour effet d'amplifier le sens de la phrase ou d'un mot et par le fait même l'émotion qui y est véhiculée. Le sacre tente d'exprimer la passion inexprimable, la violence des sentiments en brisant les normes du

langage, en transgressant les limites permises. Qu'en est-il de ces limites? Reste-il des choses à transgresser dans notre langage aujourd'hui ?

« Des fois, estie, on s'parle, criss, on essaye, câliss, que ça soye...tsé viarge, clair, pis, sacrament, on y arrive pas câliss. Pis là viarge, sans rien s'dire... »

- Cindy dans *Sauce brune*

Dans *Sauce brune* le sacre n'est pas utilisé de façon réaliste. On ne cherche pas à recréer une langue quotidienne, au contraire; en sur-utilisant le sacre, on obtient une langue musicale, formelle, qui déforme le quotidien et le gonfle jusqu'à l'obscène. Ici, l'aspect formel de la langue est au service du fond. Cette langue baroque devient l'expression même de l'impossibilité de communiquer; le drame des personnages ne reposant pas sur les mots, mais bien sur leur absence. La langue devient une barrière à la communication.

« J'ai envie de toucher à ce thème de l'incommunicabilité que je trouve très présent dans notre ère de « texto » et d'expressions toutes faites utilisables à toutes les sauces et traiter ainsi de la solitude née de cette « impression » de communication. »

L'auteur Simon Boudreault soulève ici une question intéressante : les mots ne sont-ils pas parfois des obstacles à la communication?

Évidemment, le rapprochement avec une certaine classe sociale et qui plus est, à l'identité québécoise, émerge naturellement de cette langue choisie par l'auteur. Mais elle provoque surtout un effet de dureté qui témoigne de la violence dans laquelle vivent les personnages de *Sauce brune*.

« Si notre langage se contentait de refléter la réalité, pourquoi chaque langue engendrerait-elle des mots qu'il ne faut pas prononcer? »

- *L'espèce Fabulatrice*, de Nancy Huston.

Sources :

L'Empire du sacre québécois, Clément Légaré et André Bougaieff, Presses de l'Université du Québec, 1984, 276p.

Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, Actes sud, 2008, 197p.

Parlons Sauce... Entrevue avec les comédiennes de *Sauce brune*.

Quel a été votre premier contact avec la langue de *Sauce brune* ? Vos premières impressions à la suite de la lecture de la pièce ?

Catherine : J'ai ri. Beaucoup. Le drame était là en sourdine, je le reconnaissais, mais le rire a vraiment été ma première réaction. À cause de l'interdit, du tabou, du burlesque. À cause de la surprise d'un langage aussi cru, aussi vulgaire et parlé par les personnages d'une façon si désinvolte. Je riais fort, toute seule dans mon appartement et ça c'est plutôt rare pour moi lors d'un premier contact avec un texte.

Comment s'approprie-t-on la langue de *Sauce brune* ?

Marie-Eve : Dans *Sauce brune*, on n'a pas le choix d'être dans le sens profond de ce qu'on dit et non dans le sens superficiel des mots. On ne peut s'appuyer sur les mots simplement comme s'ils étaient des véhicules de communication parce qu'ils sont des coquilles vides dont le sens varie selon les situations. Le vrai plaisir de la langue de *Sauce brune*, c'est qu'elle est infiniment large et qu'elle passe par le quotidien pour toucher à l'existential. Le vrai défi, c'est de ne jamais perdre le contact avec les fluctuations de *la rivière souterraine émotive* du personnage qui nourrit les « criss » et les « estie » et les différencie les uns des autres.

Quelles sont les contraintes de cette langue ?

Anne : Dans la vie, le sacré sort tout croche, la plupart du temps d'une façon pas vraiment contrôlée et sous le coup d'une émotion. Dans *Sauce brune*, la langue est au contraire très structurée, rien n'est laissé au hasard. Pour travailler ce texte il faut contrôler le sacré parce qu'il est omniprésent, pas seulement dans les moments d'émotion. C'est plus difficile que ça en a l'air de sacrer autant! Je pense que pour que la "musique" de cette langue-là soit intéressante, il faut que nous gardions beaucoup de spontanéité, malgré que nous contrôlions parfaitement notre partition. J'espère que pour le spectateur, le fait de s'ouvrir à cette musique justement, d'écouter les particularités de cette langue-là, lui permettront encore plus d'entrer dans l'histoire.

En quoi la « laideur » de la langue ou son caractère vulgaire vous inspire ?

Anne : C'est une façon de plonger dans ma propre laideur, dans des zones habituellement un peu "honteuses" de la colère, de la mesquinerie, de la non-censure. C'est ouvrir la porte toute grande à ce qu'on essaie de réfréner au quotidien en tant qu'être civilisé. Ça peut aussi me faire penser à ces rêves où on éclate de colère, où notre propre violence nous laisse éberluée au réveil. C'est très libérateur mais ce n'est pas si facile de l'ouvrir complètement, cette porte-là. On est tellement habituées à être des "bonnes filles"...